

# Escale express à Cherbourg

Le nouvel espace de la gare maritime transatlantique de la Cité de la mer de Cherbourg, inauguré en avril dernier, est dédié au *Titanic* et à l'histoire de l'émigration européenne. La scénographie sensible de Clémence Farrell fait revivre, en images, la fameuse traversée.



L'exposition *Titanic*, retour à Cherbourg renoue avec le passé du grand port transatlantique et fait revivre, 100 ans après, la traversée du paquebot.

C'est l'histoire d'une escale qui n'aura duré qu'une heure et demie, le temps d'embarquer 281 passagers supplémentaires. Ce court passage suffira à inscrire le port de Cherbourg dans la légende. Pour autant, la scénographe Clémence Farrell, qui signe l'exposition permanente *Titanic, retour à Cherbourg*, s'attarde moins sur la catastrophe, qui aura lieu quatre jours plus tard au large de Terre-Neuve, qu'elle n'évoque en images l'unique traversée du transatlantique et, en filigrane, l'histoire de l'émigration européenne qui aura jeté à la mer quelque 50 millions d'émigrants.

## Les films du *Titanic*

Ce voyage dans le temps est pris à bras le corps par la scénographe qui scinde d'abord le parcours en deux, réservant l'espace de la salle des bagages de la gare maritime à l'histoire de l'émigration et les sous-sols à l'évocation du *Titanic* vu des cour-

sives. Pour lier ces parties, elle recourt au meilleur de la panoplie audiovisuelle et multimédia.

L'« embarquement » dans le projet, dont le budget total s'élève à 3,3 millions d'euros (1,5 millions d'euros pour les décors et la production audiovisuelle et multimédia), s'effectue très en amont. Pour mettre toutes les chances de son côté, l'équipe de maîtrise d'œuvre décide d'attribuer, fait inhabituel, un lot à chaque type de films. Interprétés par des comédiens, les témoignages des rescapés qui scandent le parcours sont ainsi filmés par Arte France Développement Audiovisuel ; la vision subjective en 3D de la traversée (du départ jusqu'à la collision) par Dikdak qui signe aussi un film en 3D didactique sur les causes du naufrage ; les nombreux médias interactifs (dont deux *dynamic walls*) sont réalisés par Opixido ; le théâtre optique, qui évoque la salle de sport du *Titanic*, est agencé par Bruno Cohen d'AnimaViva Productions ; le triptyque *Parcours d'émigrants* est produit par Magali Films... Toutes ces productions participent à l'impressionnant dispositif muséographique immersif mis en place.

## Un triptyque à l'accueil

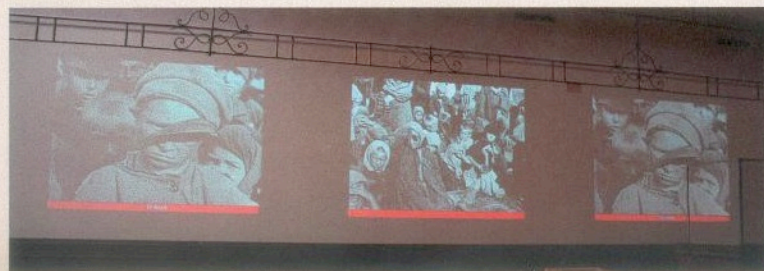
Un multi-écran, *Parcours d'émigrants*, accueille les visiteurs qui pénètrent dans la gigantesque salle des bagages. Produit par Claire Davanture (pour Magali Films) et réalisé par Olivier Brunet, un spécialiste du multi-écran (film de Gaulle pour l'Historial des Invalides), le film est projeté sur trois écrans de quatre mètres de base. Il compose

avec les écrans du *dynamic wall*, situés de l'autre côté de la porte centrale, les seuls éléments filmés dans cet espace laissé intentionnellement vide. « *Le triptyque (3 x 12 min) est une évocation, sans voix off et projetée en boucle, des multiples cheminement qu'empruntèrent les millions d'émigrants en transit à travers l'Europe pour rejoindre les Amériques depuis le début du XIX<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup>, explique le réalisateur. Il ne possède pas de bande son propre, mais il est synchrone avec le design sonore d'ambiance de la salle, lequel a été créé par Yellow Cab Studio. Cela explique, en partie, sa forme. À l'inverse du film sur Charles de Gaulle, il ne pouvait être question de développer une narration.* »

Découpé en quatre parties (départ, ports de transit, traversée, arrivée), le film, qui repose sur des images d'archives, joue en permanence sur les recadrages d'image : « *Le spectateur ne perçoit qu'un seul écran, il ne faut donc pas le désorienter : chaque tableau doit dire la même chose. La même séquence est ainsi reproduite en plan large au centre, et reprise partiellement sur les côtés. Ce dispositif demande également des plans longs. Comme les plans d'archives que nous avions excédait rarement 2,5 secondes, j'ai procédé à des « ralentissements » en découpant le plan en trois parties. Du coup, on a l'impression d'avoir un plan en vision panoramique.* »

Compte tenu de la diversité des images récupérées et du budget modeste alloué au film, le montage est réalisé sur Final Cut 7. La projection se faisant en basse définition (SD 4/3), la conformation a été effectuée piste par piste, chaque plan étant repéré à l'œil. « *Tout a été réalisé en interne, à part l'encodage final pris en charge par Auvisys [qui a assuré la fourniture de tout l'équipement audiovisuel, ndr] et le son est signé par Eric Lesachet de Yellow Cab Studio.* »

Annik Hémerly



*Parcours d'émigrants* d'Olivier Brunet (montage Raphaëlle Uriewicz) se déploie sur trois grands écrans, donnant l'ampleur de la migration européenne.